Agde
(Agatha)

NOTRE-DAME DU GRAU
=====

Diocèse de Montpellier
Ancien diocèse d'Agde
(34) Hérault

1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné d'Agde

Paroisse du Sacré-Coeur du Grau d'Agde
Sanctuaire de Notre-Dame du Grau

Canton d'Agde

Population (1968) : Ville, env. 9200
--- Paroisse, env. 800, saison 60 000

à 2 km au S d'Agde, sur la rive gauche de l'Hérault, à 2 km de son estuaire (grau), au milieu de pinèdes, sur un embranchement du chemin GC32 menant de la ville.

L'enceinte du pèlerinage est formée par

l'église de Notre-Dame, au centre d'un groupe de maisons, parmi lesquelles, à droite, un hôtel avec un "Abri des pèlerins", propriétés de l'évêché de Montpellier, en face de l'église, une esplanade. A son entrée, sur un puits, un rocher factice sur lequel est placée une Vierge agenouillée. Elle mène, à 50m environ, à la chapelle dite de l'"Agenouillade".

A 4 km d'Agde, il est dans l'église gothique de Vias une Vierge à l'Enfant, en bois du XIV^e siècle, qui y aurait été apportée par des pirates dans des circonstances indéterminées, et à qui, et jusqu'au début de ce XX^e siècle, on a longtemps prêté une vertu miraculeuse, attestée par les dons nombreux de couronnes, colliers et sceptres offerts en reconnaissance. On n'y relève cependant aucune tradition de pèlerinage. Et lorsqu'en 1894 la paroisse de Vias, dévastée par le choléra, fit vœu à Notre-Dame pour arrêter le fléau, c'est au sanctuaire du Grau qu'elle fit action de grâces.

2. OBJET DU PELERINAGE

Notre-Dame, sous ce vocable du "Grau", du fait de sa situation géographique.

La légende de son apparition à un religieux du monastère établi en ce lieu lors d'une grande calamité maritime fait invoquer ici la Vierge contre les tempêtes et les inondations, autrefois fréquentes avant la construction de la digue devant la mer et la canalisation du fleuve de la ville à son embouchure.

Les pêcheurs d'Agde placent leur travail sous sa protection et ont reconnu son intervention favorable dans plusieurs cas périlleux.

Des paroisses de la région lui ont attribué son intercession contre le choléra : Bessan en 1580 et 1652, mais au XIX^e siècle Vias en 1884, Saint Thibéry et Florensac en 1893.

Des guérisons, et particulièrement des maladies du genou, seraient intervenues à la suite de prières et d'ablutions dans l'eau du puits du rocher de l'esplanade.

Les chapelains qui se sont succédés à la garde du pèlerinage font état, et aujourd'hui encore, de nombreuses faveurs spirituelles.

3. ANALYSE DES SACRALITES

L'image actuelle de Notre-Dame du Grau est une Vierge à l'Enfant, en bois doré et décoré, les chairs de carnation naturelle. La Mère est debout, drapée dans un manteau jeté sur une robe aux plis amples, retenue à la ceinture et tombant jusqu'aux pieds, laissant toutefois découverts les orteils gauches. Elle tient un sceptre de sa main droite, tandis que son bras gauche soutient l'Enfant, lequel, nu avec seulement un voile à sa ceinture, présente un globe de sa main droite, son bras gauche à demi levé.

comme un groupe, n'est-ce pas ?

date ?

Les deux personnages sont couronnés. Ce groupe, haut de 2m 70, est au centre d'un retable en stuc, entouré de têtes d'anges aux ailes dorées émergeant de nuages à même le matériau. Les deux anges du sommet sont de plein corps et soutiennent une couronne royale au-dessus de la Vierge, surmontant celle qui orne déjà sa tête. Au milieu de rayons, un Père éternel domine l'ensemble, sa main droite levée vers le ciel, sa gauche appuyée sur un globe que soutient un ange.

est-ce un groupe ?

Dans la 2^e chapelle latérale droite, entourée d'ex-votos et particulièrement ceux de forme marine, il y a au-dessus de l'autel une autre Vierge à l'Enfant, en bois doré du XVII^e siècle, dite "Notre-Dame des miracles".

de quelle appellation ?

La statue sur le rocher à l'entrée de l'esplanade en face de l'église évoque l'apparition de l'"Agenouillade". Peinte en blanc avec son voile bleu, elle ne présente dans cette reconstitution aucun caractère artistique, mais de seule dévotion.

Par contre, le groupe à nouveau de la Mère et de l'Enfant, en marbre et haut de 1m 60, dans la niche centrale du fond de la petite chapelle édifée sur le rocher où la légende place cette apparition, et qui porte la marque du genou de la Vierge, est du début du XVII^e siècle, contemporain de la restauration du sanctuaire à cette époque. C'est à nouveau le voile descendant de la tête pour couvrir de son ample drapé les plis de la robe tombant jusqu'aux pieds, et l'Enfant présenté à gauche.

4. VIE DU PELERINAGE

Les pèlerinages à Notre-Dame du Grau d'Agde ont lieu régulièrement :

le 2 août, fête de Notre-Dame des Anges, jour de l'indulgence de la Portioncule, que les PP. Franciscains obtinrent pour ce sanctuaire lorsqu'ils en eurent la garde,

le 15 août, pour la fête de l'Assomption,

le 8 septembre, jour de la Nativité de Notre-Dame, celui-ci davantage réservé aux paroisses de la ville de Sète.

basin à Sète, depuis qd ?

Chacun de ces pèlerinages se déroule suivant un cérémonial de longue date. Il débute le soir précédent par une veillée, suivie d'une procession aux flambeaux sur l'esplanade et que termine à minuit une messe de communion. Jusqu'à ces dernières années, le matin suivant, les arrivées de pèlerins faisaient se succéder de nouvelles messes de communion. Mais les conditions actuelles du jeune eucharistique font de plus en plus de la messe solennelle, chantée en fin de matinée, une messe de communion générale. Durant la journée, les enfants sont présentés à l'autel de la Vierge pour lui être consacrés, les fidèles se succèdent dans l'église dans une garde d'honneur pour la récitation du Rosaire. C'est de même un incessant défilé autour du rocher de la chapelle de l'"Agenouillade".

à 7 m fait quoi ?

L'assistance à chacune de ces journées est estimée jusqu'à 3000 personnes.

La paroisse de Marseillan, à 7 km au NE sur le bassin de Thau, vient à Notre-Dame du Grau séparément et d'une façon régulière le 31 mai, pour l'anniversaire du couronnement de la Vierge de son église.

Il est essentiel de signaler que le rayonnement du pèlerinage au Grau d'Agde, de nos jours comme avant 1789, s'étend aux paroisses de l'ancien évêché d'Agde, c'est-à-dire, à quelques exceptions près, des actuels doyennés d'Agde, de Florensac, de Mèze, de Montagnac, de Pézenas et de Sète. On relève cependant quelques pèlerins de Montpellier et de Béziers, cette dernière ville n'étant qu'à 24 km par la route N 112.

Il n'y a pas bien longtemps encore, des associations et des confréries venaient au Grau d'Agde pour leurs rassemblements diocésains : les Tertiaires franciscains dans le souvenir des capucins qui y résidèrent, les Pénitents Blancs qui, avant 1914, furent parfois jusqu'à 5000. Cette pratique a peu à peu disparu.

Les pèlerins isolés restent nombreux, presque quotidiens. Leur affluence est particulièrement sensible de juin à septembre, du fait des touristes mais surtout des estivants sur la côte, ceux notamment séjournant dans les nombreux campings voisins entre le sanctuaire et la mer.

Le chapelain de Notre-Dame déclare ne pas recevoir de correspondance particulière au sujet du pèlerinage.

Il n'existe pas, aux alentours de l'église, de magasins tenant des objets de piété. On trouve des cierges dans l'église. Les jours de pèlerinage, des marchands ambulants sont à la disposition de la dévotion des fidèles.

On trouve des photographies et des cartes postales du sanctuaire dans les librairies d'Agde et du Grau.

De nombreux ex-votos sont suspendus entre les colonnes du retable et dans la chapelle latérale droite près du chœur, mais surtout dans la chapelle suivante autour de "Notre-Dame des miracles". Ce sont des plaques de marbre de modèle en principe uniforme, des bannières - notamment celle portée par la paroisse de Vias en 1884 en action de grâces, mais aussi de petites reproductions de bateaux, des petits tableaux représentant une scène de péril en mer et reconnaissant l'intervention de la Vierge, encore des lanternes et des bâtons de pénitents. *(Carpenter?)*

Dans la première chapelle latérale en entrant et toujours à droite, une grande plaque de marbre porte les noms des combattants de la région, groupés par paroisses, qui déclarent avoir du leur protection à Notre-Dame du Grau pendant la guerre de 1914-1918. En face, mais plus petite, celle des combattants de 1939-1940.

La statue de Saint-Thibéry, offerte par cette paroisse à la suite de son vœu lors de l'épidémie de 1893, a été placée au-dessus de la porte d'entrée.

Il existe une archiconfrérie de Notre-Dame du Grau, érigée le 24 octobre 1840 par l'Evêque de Montpellier, enrichie par les Papes Pie IX et Léon XIII d'une indulgence qui peut être gagnée les jours de pèlerinage et pour certaines fêtes de la Vierge. Les enfants y sont surtout inscrits lors de leur consécration.

5. HISTOIRE DU PELERINAGE

L'église actuelle a été bâtie au XVII^e siècle, lors de la restauration du pèlerinage après les guerres de religion, à l'instance et grâce aux libéralités du duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc. C'est une vaste construction à nef unique, sur laquelle s'ouvrent directement de chaque côté trois chapelles latérales. L'abside, détruite en 1793, n'a pas été reconstruite ; le chœur, placé depuis au droit des deux dernières chapelles, est terminé par le retable exécuté par le sculpteur Poitevin, sitôt la restauration du culte au XIX^e siècle.

La chapelle de l'"Agenouillade" (ou de "la Genouillade") est de dimensions plus modestes. Contemporaine de l'église, elle abrite en son milieu, à l'endroit précis de l'apparition, et protégé par une grille d'une dévotion trop pressante des pèlerins, le rocher marqué par l'empreinte du genou de la Vierge, venue prier aux côtés du moine qui l'intercéda. Sa voute était jusqu'en 1954 décorée des 15 fresques des mystères du Rosaire, qui ne purent être alors restaurées lorsque s'imposa l'obligation de reprendre cette partie de l'édifice par trop dégradée par l'humidité marine. Devenue de matériau apparent, les armes de la famille de Montmorency-Damville y ont été conservées en clé de voûte. Les peintures du chœur ont fait elles mêmes place à cette date, prises dans le crépi uni, à trois céramiques de Louis Artus, de Montpellier, de dessins et inscriptions ocre-brun sur fonds blanc, d'harmonieux ensemble.

Elles évoquent les grands faits de la légende mariale en ce lieu : en quelques lignes encadrant l'arc de la niche de la statue en marbre, l'apparition de la Vierge ; de chaque côté de l'autel, à gauche, Saint Sever abordant au rivage du Grau, à droite, des moines priant où "l'on vit la Vierge comme il est dit encore aujourd'hui".

Dans les jardins à gauche de l'église on découvre 4 des arceaux de l'ancien cloître monastique détruit à la Révolution, et, creusé dans le roc, un puits central auquel on accède par un escalier étroit. Une pierre, datée de 1637, porte toujours visible l'inscription : "Fons benedictionis Virginis Mariae de Gradu". On peut encore s'avancer vers deux salles voutées, d'où l'on aperçoit le haut d'une suite d'autres salles souterraines envahies par les décombres.

Le chemin d'Agde au sanctuaire du Grau était, jusqu'au début du XX^e siècle, jalonné par 15 "capilletas" devant lesquelles les pèlerins marquaient une station dans leur récitation du Rosaire le long de leur dernière étape vers Notre-Dame. Deux seules subsistent, l'une à l'intersection du chemin GC32 et de son embranchement vers le pèlerinage, dite "Station du S.Christ" et portant inscrit sur son linteau : "Restauré par le Dr et Mme Cauvy née Boyer". Aucun objet religieux ne se trouve à l'intérieur. L'autre, désaffectée, dans une propriété voisine de l'entrée de l'esplanade.

Dès leurs origines communes, l'histoire du pèlerinage se confond avec l'histoire religieuse et, dans certaines de ses incidences à plusieurs époques tout au moins, avec l'histoire politique de cette région, dès le V^e siècle l'évêché d'Agde.

La "Vie de Saint Sever" situe en 436 la première fondation mariale au Grau. Riche et s'étant consacré à Dieu, le jeune Sévère, ayant abordé là venant de Syrie par la mer, et après avoir abandonné le reste de ses biens à Béticus, évêque de la Cité, pour relever les ruines de la désolation des barbares, y aurait bâti une cabanne, qu'il consacra à Notre-Dame. Des disciples lui étant venus, il aurait fondé un monastère où vinrent jusqu'à 300 ermites. Mais, à la suite des Bollandiste, le chanoine Segondy donne ce récit comme "tardif et légendaire".

Par contre, dans sa brochure sur "Notre-Dame du Grau", dont il a été le chapelain, l'abbé A.C.Martin fait mention d'un débris de pierre trouvé au cours des fouilles entreprises par l'abbé Ouradou au début du XX^e siècle. Il y était question de celui qui "fonda ce temple", mais dont le nom manquait malheureusement. Que seule la découverte d'un second débris derrière le chevet de l'église par l'abbé Marcel Besson, nommé en 1938 curé du Grau, permit de connaître. On pouvait en effet maintenant lire sur un calcaire assez fin et de couleur blanche, de forme rectangulaire, long de 0,55cm au droit de la 3^e ligne qui paraît entière, large de 0,47 et de 0,13 d'épaisseur, cette inscription plus complète :

	+ FUNDABIT.HOC TĒPLŪ.	RANILO DODICATA	
	VIRGO.SACRATUM.	XPO.MARIE	
1ère partie	{ VIRGINIS ALME CONDI	DIT ALTARE	} : 2me partie
découverte :	{ PETRI APOSTOLI CONFESS	ORIS	
	ORATORIA TITULABIT SC		
	LABORIBUS EXOIIENS		
	HIC INN		

Sous réserve "des précisions que pourrait apporter la découverte du 3^e fragment" (le bas de la pierre à droite dans la suite des trois dernières lignes), le Docteur J.Picheire, qui propose cette lecture, la traduit ainsi : "Ranilo, vierge vouée à Dieu, fonda ce temple consacré au Christ, elle éleva l'autel de la Sainte Vierge Marie, elle plaça les oratoires sous le titre de Pierre apôtre confesseur ...". Les deux dernières lignes restant intraduisibles en leur état actuel.

about
monastère
200 4 font
d'eau
disciplines
comment?

Viv Bollandistes?

Winn

Il s'agit par conséquent d'une pierre commémorative de fondation que, dans son examen, le Docteur Picheire situe à "une époque assez reculée". La forme maladroite et la disposition défectueuse des caractères, les fautes grossières de grammaire, les abréviations très simples, le Chrisme classique depuis Constantin Le Grand, le titre de "confesseur" donné à "Pierre apôtre", notamment, indiquent que "le lapicide vivait à une époque barbare". "Le nom de la fondatrice en un seul môt RANILO semble exhaler un parfum wisigothique". Il serait donc permis de la dater du VI^e siècle, de cette époque où les wisigoths, refoulés vers le Sud en 507 par Clovis, consolidaient leur domination dans cette partie de la Septimanie en y créant, dans sa division administrative, des évêchés et des centres religieux.

Davantage, en la rapprochant d'une autre inscription - une pierre tombale cette fois - trouvée en 1893 près de Lunel, au Mas-des-Portes, où la tradition, appuyée par les vestiges et sarcophages relevés encore aujourd'hui, a toujours vu une lointaine terre chrétienne sur alors un rivage à 70 km du Grau d'Agde. Laquelle dit ici "In nomine nostri Domini Jhesu Christi hic requiescit Ranilo famula Dei et obiit pridii nonas jenovarii Vivat in Christo amen", "Au nom de Notre Seigneur Jésus Christ ici repose Ranilo servante de Dieu ...". Signalant cette découverte dans la "Géographie générale du département de l'Hérault", et analysant ses caractères épigraphiques, identiques à ceux de l'inscription précédente, Emile Bonnet la place au VI^e siècle.

Cette "Ranilo deodedicata", fondatrice au Grau d'Agde, serait-elle alors la même "Ranilo famula Dei" inhumée au Mas-des-Portes ? Les arguments du Docteur Picheire y conduisent. Ils ne sont pas cependant acceptés entièrement par M.A. Février dans un article récent, du 3 avril 1968, de la "Rivista de archeologia christiana". Sans que soit toutefois contredite l'existence, et dès le VI^e siècle, "au tènement de Notre-Dame, anciennement appelé des Aigues Vives, ... d'un foyer de vie chrétienne et de culte marial, dont l'origine pourrait bien être, en accord avec la tradition, le débarquement de Sever le syrien sur ce point de (la) côte".

La légende veut même que ce soit dans le premier monastère qu'a eu lieu le miracle de l'apparition. Un jour où les flots, ensemble soulevés de la mer et du fleuve, envahissaient la contrée, un des moines se mit en prière sur un point de rocher qui émergeait encore. Aussitôt la Vierge lui apparut, agenouillée à son côté et priant avec lui. De suite les eaux s'apaisèrent et se retirèrent. Lorsque la Vierge eut disparu, le moine vit avec surprise à l'endroit où elle s'était tenue l'empreinte laissée par son genou.

Quel a été le sort de cet édifice ? Fut-il dévasté par les barbares ou détruit, avec tout ce qui était sur cette côte, lorsque Charles Martel voulut décourager leurs irruptions devenues fréquentes ? Il fut, de toute façon, vite reconstruit, puisqu'en 990, le vicomte de Béziers dut restituer au territoire d'Agde le monastère de Sainte Marie du Grau, dont il s'était emparé, avec "les prémices, dimes et pêcheries tant sur mer que sur le fleuve". Pour entrer alors, selon la confirmation des Papes Pascal II et Innocent III et du fait des moines bénédictins qui y résidaient, dans l'obédience de l'abbaye de Saint Thibéry, dont l'abbé devint de droit "Prieur de Notre-Dame du Grau".

Mais c'est à la fin du XVI^e siècle, avec le duc de Montmorency-Damville, gouverneur du Languedoc, qui s'en fit le protecteur insigne pour sa restauration au lendemain des guerres de religion, que le sanctuaire entre dans l'authentique de l'histoire.

Dès 1583, il fit construire un grand couvent qu'il confia aux PP. Capucins et bâtit la grande église, sous l'abside de laquelle il voulut être lui-même inhumé en 1614 parmi les tombeaux des religieux. Il refit de même la chapelle de "La Genouillade".

?

vm

appartien à monastère

textes ?

vie de Montmorency

ai?

Le pèlerinage connu à nouveau et jusqu'à la Révolution une affluence sans cesse grandissante de fidèles : Une chronique de 1612 affirme que, "dans l'espace de quelques jours, on vit arriver à Notre-Dame 172 processions, environ 50 000 personnes". Les pèlerins venaient à pied et avançaient au chant des psaumes de la pénitence, offrant à Dieu leurs fatigues. Il est ajouté que "pour récompenser cette confiance, la Vierge multiplia les miracles".

hand

Mais le monastère fut détruit en 1790. L'église pillée, son choeur démoli et sa statue profanée, servit de prison pour les prêtres insermentés de la région avant leur exil ou leur déportation. Cependant, au péril de ceux qui pouvaient se cacher, le culte ne cessa jamais complètement. Il reprit dès la fin de la période révolutionnaire et on revit les pèlerins sur le chemin du Grau. Une riche famille agathoise qui s'étaient rendue acquéreur de l'église la remit à la commune d'Agde le 15 décembre 1872, à condition qu'elle resterait toujours au culte de Notre-Dame. Ce qui permit de franchir sans incidents les événements de 1906 et de sauver ainsi les restaurations entreprises, grâce à la générosité des fidèles, au long du XIX^e siècle.

Pour consacrer davantage la dévotion mariale en ce lieu, il a été à plusieurs reprises envisagé de couronner la statue de Notre-Dame du Grau. Bien que le groupe du retable central soit, et même doublement, couronné, aucun agrément n'a été donné à ce couronnement, ni aucune manifestation ne l'a marqué.

6. LEGENDES ET TRADITIONS POPULAIRES.

De ce qui précède il ressort qu'ici, comme en beaucoup d'autres lieux d'antique dévotion, il est difficile de faire au delà d'une certaine époque la part authentique de l'histoire à côté de la légende et de la tradition. Cependant, en quelque considération que l'on tienne les récits de cette légende, quelque soit la valeur donnée aux vestiges qui la soutiennent à ces époques lointaines, on peut, sans grand risque d'erreur, affirmer que la dévotion mariale a existé au Grau dès les origines du culte chrétien dans cette contrée, antérieure au Concile tenu en 510 dans la Cité épiscopale d'Agde.

Fut-elle précédée d'un culte pré-chrétien ? L'ancien nom d'"Agatha" suppose une colonisation antérieure à notre ère, à partir du premier établissement fondé par les Massaliottes à cette embouchure d'un petit fleuve côtier dans la Méditerranée.

Dans son "Histoire d'Agde", éditée en 1824, Balthayer-Jordan, suivant en cela les historiens qui veulent qu'une église chrétienne ait le plus souvent remplacé "in loco" un temple païen, dit que le culte de la Diane d'Ephèse a précédé le culte chrétien à Agde, là où fut élevée l'église de Saint Etienne, premier martyr. Il donne comme argument que deux de ses chapiteaux étaient antiques, alors qu'ils ont été en réalité reconnus depuis comme romans. "Aucun document, même les fouilles les plus récentes, ne permettent jusqu'ici de remonter au paganisme", conclut pour sa part le Docteur Picheire, historien d'Agde en 1960.

Voir le Cartulaire

Balthayer-Jordan consacre une page de son "Histoire" à la "chapelle de Notre-Dame de la Cité". Le premier document du "Cartulaire d'Agde", du 5 mars 824, la mentionne à propos d'une donation à son bénéficiaire d'une vigne aux Onglous, et la situe dans "l'enclos de la cité". Cette chapelle est d'ailleurs l'objet de nouvelles donations en 862, 1074, 1078, 1083, et ainsi durant trois siècles. En 1183, le portique de Saint Etienne est situé, dans la topographie de la ville à cette époque, entre deux chapelles, dont Notre-Dame de la Cité serait l'une d'elles, au levant du chevet de la cathédrale actuelle. Elle fut rasée à une époque qui reste incertaine et il n'en reste aujourd'hui aucun vestige du moins apparent. Si une dévotion mariale a existé

là et a été figurée dans une statue, on ne trouve nulle part mention de celle-ci. Cette dévotion ne peut, en tout cas et comme certains ont paru un moment le souhaiter, se retrouver dans celle qui entoure la statue "Stella maris", placée au XIX^e siècle dans l'église de Saint Sever, au faubourg de la ville, et qui reste purement paroissiale.

de qd cette
église St
Sever?

ENQUETE DIRIGEE par François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier,

avec la participation de

M.l'abbé Jean HUGOL, curé du Grau d'Agde, chapelain de Notre-Dame, au cours des visites au sanctuaire les 20 octobre et 31 décembre 1968,

M.l'abbé Jean SEGONDY, chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, historien du diocèse de Montpellier, au cours d'une visite le 13 janvier 1969,

M.le Docteur Joseph PICHEIRE, historien d'Agde, à Agde, dans un échange de correspondances des 2, 5 et 20 janvier 1969,

M.R.MEYRUEIS, avoué honoraire, propriétaire du Mas des Ports (nommé aujourd'hui sur les cartes "Mas Desports", parfois dans la citation populaire "Mas des Sports"), à Marsillargues, au cours d'une visite le 26 janvier 1969.

Bibliographie

BALTHAYER-JORDAN (J.-J.). - Histoire de la ville d'Agde depuis sa fondation, et sa statistique au 1er avril 1824, ou Agde ancien et moderne. - Montpellier, Imprim.de Tournel aîné, 1824. - in-8^e.

BLACQUIERE (Mgr Constant). - Nos Madones (Diocèse de Montpellier), 3^{me} édition. - Béziers, Imprim. du Sud, 1935. - in-8^e, ill. - pp.146 à 161.

BONNET (Emile). - Antiquités et monuments du département de l'Hérault. - Montpellier, Ricard, 1905. - gr.4^e. - Vol.III, 2^{me} partie de la "Géographie générale du département de l'Hérault", éditée par la Société languedocienne de géographie.

MAURIN (Abbé Joseph). - Notre-Dame du Grau. Notice historique sur le sanctuaire de Notre-Dame du Grau d'Agde. - Agde, Cros, 1937. - broch.8^e, ill.

PICHEIRE (Docteur Joseph). - Histoire d'Agde. - Lyon, Pierre Bissuel, 1960. - 8^e, 220 p., cartes, ill. (de Marnas).

--- Vestiges chrétiens découverts à Agde. - Communication faite au XXXIV^e Congrès de la "Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon", Narbonne, 1959. C.R. pp.71 à 74.

--- Inscription chrétienne ancienne trouvée à Notre-Dame du Grau d'Agde. - Communication ..., 5 p.dactyl., photogr.

SEGONDY (Abbé Jean). - Les églises du diocèse d'Agde. Notre-Dame de la Cité. Notre-Dame du Grau. - Montpellier, 1954. - 106 p.dactyl., pp.6-7, 15-16.

--- Origines wisigothiques des évêchés d'Agde et de Maguelone. - in "Histoire du diocèse de Montpellier". Copies dactylographies d'articles parus dans "La Croix de l'Hérault". - Montpellier, s.d.

OURADOU (Abbé Joseph). - Histoire de Notre-Dame du Grau. - in "Revue historique du diocèse de Montpellier", V, 1913-1914. - Montpellier, Valat, 8^e.

N.D du GRAU

AGDE

1. - "Sanctuaire" de N.D du Grau, Quel statut canonique : chapelle, basilique... ?
- Orientation du Sanctuaire et de l'Esplanade (position par rapport à la mer).
- Le puits, "fons" : comment est-il communément nommé par les pèlerins ? Rôle de l'eau ??
2. - Précisions sur l'intervention favorable de la Vierge "dans plusieurs cas péilleux" (à l'égard des pêcheurs d'Agde)
- "Les chapelains qui se sont succédés à la garde du pèlerinage font état..." Quels sont les documents ?
- Hors toute extrapolation dans le passé, comment se définit le recours thérapeutique actuellement ?

3. Statue de N.D des Miracles (2^e ch. lat. de)
- A défaut de photo, peut-on en avoir une description précise ? Taille de la statue ?
- De quand date l'appellation "N.D des Miracles" ? Est-elle encore la plus usuelle aujourd'hui ? Préférentiellement ou parallèlement à N.D du Grau, le culte étant en fait unique ?

Statue de N.D du Grau (axiale)

- Remarquable par son gigantisme (2m70) ou s'agit-il d'une faute d'impression ou d'une approximation ?
- Date exacte (environ 1872 ?)
- Le Père Eternel apparaît-il seul, ou le Saint Esprit est-il figuré aussi dans le Retable ?

TSUP

- 4.
- Depuis quand le pèlerinage de la ville de Sète le 8 septembre ? Suite d'un vœu collectif ?
 - Culte de la nuit ancien ?
Si non, la procession aux flambeaux est-elle antérieure ou non à Lourdes ?
 - Dans l'"incessant défilé" autour du rocher de l'"Agensuillade", quelles pratiques des pèlerins ? Se contentent-ils de regarder le rocher, essayent-ils de le toucher, se signent-ils ... ?
 - Habitude de neuvaines préparatoires aux pèlerinages ou hors tout pèlerinage ?
 - L'Archiconfrérie de N. D. du Grau :
 - Conditions historiques de son érection en 1840.
 - Existence de registres depuis l'origine ?
 - Les ex-voto :
 - Quel genre d'invocations ou de formules sur les plaques ?
 - Indications de datation

- 5.
- De quelle époque étaient les 15 fresques ^{mystère du} du Rosaire ?
 - Rubrique Histoire du Pèlerinage, bas de la p. 3 = phrase commençant par "Devenue de matériau ...", peu claire
 - Bas p. 5 : "En 990, le vicomte de Béziers dut restituer ..."
Quels sont les textes ?
 - Où trouve-t-on la Chronique de 1612 ?

Dats. de l'Église de Saint Sever ?

Existe-t-il une vie ancienne de Saint Sever ?

-
- Serait-il possible d'avoir un peu plus d'informations quant à la Vierge miraculeuse de VIAS ?
 - Seriez-vous en mesure de reconstituer un petit calendrier des épidémies de choléra ?

NOTES COMPLEMENTAIRES

1. Le sanctuaire de Notre-Dame du Grau est communément appelé "La chapelle de N.D.". Mais on emploie tout autant à son sujet la dénomination d'"église". Il n'a pas droit canoniquement au titre de "basilique", qui ne lui est d'ailleurs jamais donné.

Je peux vous préciser la date connue de la consécration de la Chapelle de N.D. au Grau d'Agde : le 5 juillet 1609, sitôt achevée la restauration ordonnée par le duc de Montmorrency. La messe de la dédicace, privilégiée de 1ère classe, y est dite le jour occurrent, chaque année.

L'esplanade comme la façade de la chapelle sont face à la mer, le chevet au NW.

Le puits dans le cloître est de seul intérêt archéologique. Il semble n'avoir eu aucun rapport avec le pèlerinage, au seul usage du couvent.

2. Les interventions de la Vierge "dans plusieurs cas périlleux" sont rapportées de cette façon générale dans les notices écrites par les chapelains, dont celles citées dans la bibliographie. On peut relever des dates tout au moins sur les ex-votos qui ont été conservés dans la chapelle dite de "N.D. des Miracles".

Les recours de malades restent de caractère personnel. Il n'y a pas de cérémonie les concernant comme à Lourdes ou dans d'autres pèlerinages. D'ailleurs, aucune décision canonique certifiant un miracle, comme exigée par l'Eglise, ne me paraît signalée ici.

3. Les ex-votos des marins, plaques, tableaux, reproductions de bateaux, étant déposés dans la chapelle où cette statue a été placée, le nom qui lui est communément donné de "N.D. des Miracles" peut très bien provenir de là. Depuis quand ? Je n'ai pas reçu à ce sujet de précision. La statue est du XVIII^e siècle, et à ce titre objet d'une certaine vénération, mais qui ne s'inscrit pas contre le culte unique rendu dans cette chapelle à "Notre-Dame du Grau d'Agde". Malgré l'abord un peu difficile, j'essayerai d'en prendre la mesure à mon prochain passage, 1m,40 environ.

La statue qui domine le maître-autel au centre du retable est beaucoup plus grande. Sa mensuration oblige un rétablissement pour monter près d'elle. Ce n'est pas moi qui l'ai prise. Ai-je mal entendu et pris 2m,70 pour 2m,10 ? C'est possible. Comme aussi l'approximation relative de cette mesure, du fait qu'il a fallu reporter en hauteur le double mètre, qui peut très bien avoir pris la couronne, elle-même assez haute. Je vérifierai. Cette statue est donnée du XVIII^e siècle. C'est à première vue possible. Dans quelles conditions est-elle venue au centre du retable de Poitevin, exécuté au début du XIX^e siècle ? Aucune précision jusqu'ici à ce sujet. Je vais rechercher la notice du P. Martin d'Agde, écrite peu avant le milieu du XIX^e siècle, que je n'ai pu trouver jusqu'à présent.

Le Père Éternel est seul au centre du groupe dominant le retable.

4. Le pèlerinage de Sète au Grau d'Agde est certainement antérieur à l'existence de celui de La Salette au Mont-Saint Clair. S'agit-il à l'origine d'un acte de dévotion de marins ? C'est possible. Mais rien ne m'est permis de parler d'un voeu.

La procession aux flambeaux de la veillée est-elle antérieure à Lourdes ? Nous la retrouvons dans la tradition de pèlerinages dans l'Hérault. Dans une étude que je préparais avec mon ami le chanoine Lesbordes, organiste des sanctuaires de Lourdes, qui vient de mourir, nous poursuivions l'origine de l'air de l'"Ave Maria de Lourdes" dans un pèlerinage marial montfortain, en Vendée je crois. Je voudrais pouvoir retrouver mes notes sur la procession elle-même, qui aurait son origine dans les cérémonies de nuit dès le Moyen-Âge et conservées dans la tradition populaire, du temps où les fidèles se rendaient aux offices ou aux pèlerinages en chantant sur la

route des cantiques et s'éclairant de lanternes et de torches, plus tard de cierges. Les nuits de Noël et de Pâques, les missions, les mois de Marie en étaient de fréquents prétextes. Je me souviens, dans mon jeune âge à la campagne en Béarn, avoir assisté à des "routes" de ce genre en groupe. On ne chantait plus des cantiques, mais j'ai entendu les "vieux" dire que cela se faisait encore du temps où ils étaient jeunes, donc entre 1830 et 1850. Un aimable folkloriste, dont j'hésite aujourd'hui à retrouver le nom, m'a dit en 1957, alors que je préparais l'exposition de Lourdes, que toutes les légendes et pratiques actuelles des pèlerinages se trouvaient déjà dans leurs origines (!) païennes, et même pour les processions aux flambeaux dans ... les sabbats des orcières. Quoiqu'il en soit, il est absolument certain que Lourdes en a popularisé la pratique.

Pendant le défilé autour du rocher de l'"Agenouillade", les fidèles récitent le chapelet et se signent au passage devant l'autel. Le rocher portant la marque du genou de la Vierge est protégé par une double grille, circulaire et au-dessus. On ne peut donc pas le toucher.

L'"Archiconfrérie" de N.D. du Grau, qui ne devrait pas canoniquement porter ce titre puisqu'elle n'est pas d'affiliation d'autres confréries, pour ne porter que ce même titre de "Confrérie", a été canoniquement érigée le 24 août 1840 par Mgr Thibault, évêque de Montpellier, approuvée par le Pape qui l'a enrichie de l'Indulgence plénière, qu'il est le seul à pouvoir accorder. Les registres d'inscriptions à ces confréries ne sont pas toujours tenus régulièrement à jour. Je viens de le constater à nouveau. Ces inscriptions se font dans la bousculade des pèlerinages, surtout au moment de la consécration des enfants, qui en deviennent membres de droit. Et certains, il est à craindre très souvent, à plusieurs reprises. Certains chapelains veulent aujourd'hui réorganiser cette pratique, et ont beaucoup de mal à y parvenir.

5. Il m'est impossible de préciser la date où les fresques des mystères du Rosaire ont été peintes sur la voute de la chapelle de l'"Agenouillade". Au XVII^e siècle, lorsque cette chapelle fut construite ? Au cours du XIX^e lors de la restauration du sanctuaire ? J'ai reçu des réponses différentes. Je les ai vues encore en 1958, je n'en garde qu'un vague souvenir, elles étaient très abimées par le climat marin et certaines même complètement effacées dans leur bonne part.

Au bas de la page 3, il faut lire "Devenues de matériau apparent, les armes ..." En même temps que la voute a été grattée, on a débarrassé de la peinture qui les recouvrait les armes du duc de Montmorrency, qui, maintenant, paraissant dans la pureté de la pierre, sont plus lisibles.

A bas de la page 5 : "Le vicomte de Béziers dut restituer ..." : Il est dit au "Cartulaire d'Agde" que le 28 février 990, partant en pèlerinage à Rome, Guilhem, vicomte de Béziers, et Arsinde sa femme, rendirent à l'église d'Agde, et plus précisément "au monastère du Grau, avec les dimes, prémices et pêcheries tant sur mer que sur l'Hérault", les biens dont ils s'étaient emparés, "pour l'amour de Dieu, le salut de leurs âmes et la nécessité de nouvelles constructions pour le monastère".

Les mots "La Chronique de 1612" auraient dû être soulignés. Il s'agit d'une citation empruntée à Mgr Blacquièrre, donnée par lui sans référence. Ceci est fréquent chez certains auteurs de monographies religieuses.

SAINT SEVER D'AGDE

Eglise

L'église de Saint Sever, paroisse secondaire d'Agde, est du XV^e siècle.

Sa nef lambrissée se termine sur une abside polygonale, flanquée d'absidioles ouvertes sur la nef. Les chapelles latérales sont voutées d'ogives.

Elle est citée dès 917 au Cartulaire d'Agde. La "Gallia Christiana" (VI,col.665) et Jordan croient à l'existence à cette époque de deux églises distinctes, du moins jusqu'au XI^e siècle : Saint André, qui était du monastère fondé par Saint Sever, et Saint Sever, paroisse du faubourg. Le monastère de Saint André étant tombé en décadence, Saint Sever resta la seule église dans cette partie de la ville. L'église du XV^e siècle a pris sa place.

Vie de Saint Sever

Le plus ancien texte primitif connu de la vie de Saint Sever a été écrit au VII^e ou au VIII^e siècle. Son auteur est anonyme.

Dès cette époque, on s'est servi de ce texte pour les trois leçons de Matines de l'office propre de Saint Sever, dont la fête est célébrée au propre du diocèse de Montpellier le 27 août. Il a été publié par Mabillon en 1688 dans les "Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti", et traduit à plusieurs reprises, notamment dans une anonyme "Vie de Saint Sever, abbé de Saint André et Patron de l'église de Saint Sever d'Agde" (Paris, Picquoin, s.d., in-12) et par Martin d'Agde dans sa "Notice sur Notre-Dame du Grau, suivie de la vie de Saint Sever" (Montpellier, Brellier, 1868). Les Bollandistes donnent ce récit comme "tardif et légendaire" (cité par J.Segondy, "Eglises du diocèse d'Agde", manuscrit).

NOTRE-DAME DE VIAS

Il n'y a jamais eu de pèlerinage de "Notre-Dame de Vias", seulement une dévotion locale marquée envers une statue de Marie entourée d'une légende :

Des pirates avaient enlevé dans une église que l'on ignore cette statue. A peine avaient-ils repris la mer qu'une violente tempête s'éleva, menaçant de faire chavirer leur bateau. Ils firent alors le voeu de déposer la statue à la première église qu'ils rencontreraient s'ils échappaient à la mort. La mer se calma aussitôt. Ils se dirigèrent vers la plage la plus proche, celle de Vias, et y laissèrent l'image. Les gens de Vias l'ayant trouvée la portèrent solennellement en leur église.

C'est une vierge gothique en bois, la tête légèrement déportée à droite et portant à gauche l'Enfant bénissant de sa main droite, sa gauche tenant un petit globe surmonté d'une croix à longue tige, vraisemblablement rapportée. Les deux têtes sont couronnées. Aujourd'hui encore, les dames et jeunes filles de Vias prêtent leurs bijoux pour son ornementation certains jours de grande fête de Marie.

L'église de Vias n'est pas de Notre-Dame. Son Patron, depuis toujours, est resté Saint Jean-Baptiste.

Elle est des XIV^e et XV^e siècles, classée comme monument historique.

La Vierge est placée dans une chapelle latérale, siège depuis 1804 de la Confrérie paroissiale du Rosaire.

La seule manifestation extérieure locale de caractère marial a été jusqu'en 1909 une procession le soir du 8 décembre. On y portait dans les rues du village (aujourd'hui, 2216 habitants) une statue de Marie. Elle a cessé avec le départ des religieuses qui dirigeaient la Congrégation des Enfants de Marie.

La paroisse de Vias se rend chaque année, le dimanche de la Trinité, en pèlerinage à Notre-Dame du Grau d'Agde, pour laquelle elle a toujours manifesté une dévotion très marquée. C'est à la Vierge du Grau que Vias, pendant l'épidémie de choléra en 1884 fit le voeu, à la cérémonie des vêpres du 15 août, de porter un ex-voto dans sa chapelle si le fléau s'arrêtait. Ce voeu ayant été entendu, le 16 octobre suivant, une grande procession fit les 6 km qui séparent l'église de Vias du Grau pour aller y déposer solennellement une bannière avec un coeur doré, portant relation de cette action de grâces.

L'abbé Castagnac, curé de Vias en 1809, rapporte que cette année là une dame de Saint Pons, ayant invoqué la Vierge de Vias sous le nom de "Notre-Dame de la guérison", fut guérie de sa paralysie du bras droit. Elle offrit en reconnaissance un tableau qui est, en effet, dans l'église. Ce fait est cité par Mgr BLACQUIERE dans son ouvrage "Nos Madones".